

ére magazine

NOËL, UNE PARENTHÈSE À PARTAGER

REGARD SUR DEMAIN

Le regard de Monica Bonfanti
sur la police genevoise

AGIR POUR DEMAIN

Infomaniak,
une success story genevoise

ÉCLAIRAGE

La mère Noël lève le voile
sur son empire





2

Regard sur demain

**Monica Bonfanti
entame sa vingtième
année à la tête de la
police genevoise**



10

Gestes responsables

**Le don du sang,
un cadeau
indispensable
durant les Fêtes**



14

Agir pour demain

**Boris Siegenthaler,
le patron
d'Infomaniak,
rêve d'un web
plus éthique
et responsable**



18

Retraite étonnante

**Un couple de retraités,
précurseurs du tango
argentin en Valais**

8

Parler prévoyance

**Les produits
à taux d'épargne
variable rencontrent
un franc succès**

22

Eclairage

**La mère Noël révèle
quelques secrets
de la plus grande
distribution de
cadeaux au monde**



NOËL, UNE PARENTHÈSE À PARTAGER

| ÉDITO

Décembre est là. Les journées raccourcissent, le froid s'installe, et soudain, tout le monde se met à parler de magie, de retrouvailles et de bûches (au chocolat, bien sûr). Noël, c'est cette parenthèse où l'on se retrouve, souvent avec enthousiasme, parfois avec un brin de nostalgie, mais toujours avec l'envie de partager.

UN TEMPS POUR PRENDRE SOIN DES AUTRES

Qu'on soit adepte des pulls à motifs ou plutôt du genre à fuir les chants de Noël, il y a quelque chose d'universel dans cette période : on perpétue les mêmes traditions, on gâte ceux qu'on aime, on se réunit autour d'une table... et on se rappelle, parfois, que tout le monde n'a pas cette chance. Pour certains en effet, Noël peut aussi rimer avec solitude ou difficultés. C'est pourquoi, au-delà des cadeaux, cette saison est surtout celle de la générosité et de la solidarité.

Dans ce numéro, nous avons voulu mettre en avant celles et ceux qui incarnent cet esprit d'engagement. Ainsi, nous irons à la rencontre de Monica Bonfanti, commandante de la police genevoise, dont le parcours force l'admiration. Elle nous rappelle que la police, au-delà de la technologie et des défis du quotidien, joue un rôle social essentiel. Puis nous ferons connaissance avec la Dre Sophie Waldvogel Abramowski, qui lance un appel à la solidarité pour le don du sang, particulièrement crucial en cette période où les besoins restent constants alors que les dons se font plus rares (entre deux tranches de bûche, pensez-y !)

Quelques pages plus loin, Boris Siegenthaler, cofondateur d'Infomaniak, nous démontrera qu'on peut être à la fois innovant, responsable et engagé pour un numérique plus éthique. Encore une belle rencontre en perspective, celle de Françoise et Pierre-Olivier Bonnet, un couple de retraités qui a troqué la routine contre la passion du tango argentin : preuve qu'il n'y a pas d'âge pour se lancer dans de nouvelles aventures, ni pour faire valser les clichés sur la retraite. Clin d'œil à la magie de Noël, nous rendrons visite à la mère Noël, sans qui rien ne tournerait rond à Rovaniemi. Enfin nous découvrirons le portrait de Celia Roth, gestionnaire d'assurance aux Rentes Genevoises, qui comme toute jeune maman active, jongle entre réunions et biberons – un vrai numéro d'équilibriste.

Quelle que soit votre façon de traverser cette période festive – que vous la viviez dans la tradition, la fête ou la simplicité – je vous souhaite de très beaux moments, pleins de chaleur, de rires et de douceur. Prenons soin les uns des autres, c'est sans doute le plus beau cadeau à offrir.



Julie Besson
Directrice générale



RENCONTRE AVEC
MONICA
BONFANTI

Entre son Tessin natal et la direction de la police genevoise, il y eut d'abord l'institut de police scientifique et de criminologie de l'Université de Lausanne, puis ses débuts à la scientifique. Mais aujourd'hui, Monica Bonfanti préfère regarder dans les jumelles plutôt que dans le rétroviseur.

Elle tient compte de vos questions, mais c'est elle qui, le plus naturellement du monde, influe sur le cours de l'interview. Ce n'est pas un hasard si la Tessinoise est commandante de la police cantonale genevoise depuis bientôt vingt ans. Son autorité, enrobée d'une latine jovialité, est perceptible à tout moment.

Vous êtes à la tête de la police genevoise depuis l'été 2006. Qu'est-ce qui a le plus changé dans votre profession ?

Beaucoup de choses et notamment le fait qu'il y a beaucoup plus de femmes dans la police aujourd'hui. Mais j'aimerais d'abord vous dire ce qui n'a pas changé depuis vingt ans que je suis là – vingt-six si l'on compte les six années que j'ai passées à la police judiciaire – c'est le fait de pouvoir travailler avec des personnes qui sont à la fois passionnantes et passionnées par leur métier. Maintenant ce qui a le plus changé, c'est que nous sommes entrés dans une société de plus en plus technologique. Ce qui nous pousse – et c'est très stimulant – à être à la pointe de toutes les évolutions techniques, tout en n'oubliant pas qu'on a toujours affaire à des hommes et à des femmes.

L'évolution technique avantage aussi les cambrioleurs : ils ont remplacé le pied-de-biche par l'ordinateur ?

Bien sûr, Genève est d'ailleurs le centre de compétence pour la Suisse romande en matière de cybercriminalité. Aujourd'hui (*Monica Bonfanti nous tend un graphique*), les escroqueries, dont une grande partie avec un modus cyber, ont été multipliées par six depuis 2009. Il y en a eu 3156 dans le canton en 2024, soit autant que les cambriolages classiques (3196 en 2024), qui étaient deux à trois fois plus nombreux en 2009. Les deux courbes se sont rejoints. On voit bien l'évolution.



▲ Monica Bonfanti est commandante de la police cantonale genevoise depuis août 2006.

« Il y a beaucoup de missions que nous réalisons avec d'autres intervenants, des médecins par exemple, quand un patient devient particulièrement agressif. Et je pense que ce rôle social de la police va devenir toujours plus important à l'avenir. »

Monica Bonfanti

Commandante de la police cantonale genevoise

L'évolution c'est aussi l'avenir. Avec l'IA, l'intelligence artificielle ?

C'est une question fondamentale pour nous et nous nous efforçons de l'anticiper au mieux. Aujourd'hui, presque chaque action du quotidien laisse une trace numérique. Pour la police, ces traces sont devenues essentielles dans les enquêtes. Le défi est non seulement de les trouver, mais aussi de vérifier qu'elles sont vraies et fiables. Un axe important du travail en cours concerne la lutte contre les deepfakes (photos, vidéos ou enregistrements falsifiés). Nous travaillons sur l'élaboration d'outils capables de vérifier si une preuve est authentique.

Demain l'IA offrira de nouvelles formes de contact et d'information du public grâce, par exemple, à la traduction simultanée automatique. Elle fournira aussi en temps réel l'historique d'une personne contrôlée, les éventuels liens avec d'autres enquêtes, pendant que nos agents seront encore en intervention.

Je précise que la technologie au service de la police doit s'accompagner d'un double regard, celui de l'éthique et du droit. Il en va de même pour les drones, dont l'utilisation va pouvoir se renforcer dans plusieurs domaines comme la recherche de personnes disparues, l'analyse de scènes d'accidents, la localisation de personnes suspectes, la surveillance des secteurs sensibles, des manifestations et des frontières.

La police va s'adapter à l'évolution technologique, mais elle restera en première ligne face aux difficultés des individus dans la société car, le grand public l'oublie souvent, elle joue aussi un rôle social !

Aujourd'hui la police se déploie sur trois volets: celui dont on parle le plus, la répression, mais il ne faut pas oublier les deux autres volets que sont la dissuasion et la prévention. En 2024, la police genevoise a effectué 4997 interventions à caractère social. Et quand vous regardez ces interventions de plus près, seules 3% d'entre elles étaient liées à une infraction. Il n'y a donc pas eu de volet répressif dans 97% des cas. Le rôle social de la police est notamment dû au fait qu'elle est en service 24 heures sur 24 et 7 jours sur 7. Il y a beaucoup de missions que nous réalisons avec d'autres intervenants, des médecins par exemple, quand un patient devient particulièrement agressif. Et je pense que ce rôle social de la police va devenir toujours plus important à l'avenir.

Pourquoi ?

A cause, notamment, de la problématique du vieillissement de la population. On l'a vu, un grand nombre de seniors sont victimes de différents types d'infractions dans le domaine des escroqueries. Raison pour laquelle, avec la conseillère d'Etat Carole-Anne Kast, nous avons écrit aux 93 000 seniors du canton pour les mettre en garde contre un modus operandi de faux policiers, actifs dans la région, qui pourraient chercher à entrer en contact avec eux pour profiter de leur solitude et leur voler leurs biens.

Le vieillissement de la population implique une augmentation des troubles cognitifs à l'avenir. C'est une problématique sociale qui devient aussi une problématique policière parce que nous sommes régulièrement amenés à rechercher des personnes disparues, souffrant de la maladie d'Alzheimer.



Là vous parlez des cas de fugues ?

De fugues ou de personnes âgées sorties pour se promener et qui se perdent, parce qu'elles ne retrouvent plus leur chemin. Et ces personnes sont en danger de mort quand cela se passe en hiver. Des interventions comme ça, on en aura toujours plus, il faut s'y préparer. Des cours sont d'ailleurs donnés à l'Académie de police de Savatan. Lors de cette formation de base, le futur policier apprend aussi comment se comporter face à une personne en détresse psychique, face à une personne qui pourrait vouloir mettre fin à ses jours.

Notamment en cette période de fin d'année, j'imagine...

Les périodes de fêtes sont très sensibles. Noël est un temps de recueillement, il y a beaucoup de souvenirs qui remontent à la surface et c'est vrai que cela peut être une période de vulnérabilité pour beaucoup de personnes.

Que vous ont appris ces presque vingt ans à la tête d'un organigramme qui compte plus de 2000 personnes ?

Je venais d'une filière scientifique au sein de la police avant d'accéder à ce poste de direction. Dans une enquête pour agression, je m'intéressais à l'ADN, peu importait qui était l'agresseur et qui était la victime. Alors c'est vrai que ces vingt années à la tête de la police m'ont apporté une autre manière de voir la société. Et surtout j'ai été amenée à rencontrer des personnes d'horizons différents que, très probablement, je n'aurais jamais côtoyées si j'étais restée dans mon domaine scientifique.

Est-ce que vous réfléchissez déjà à votre future retraite ?

Alors je dois passer aux aveux... Non ! (rires). Ce que je peux dire, à propos de ma retraite, c'est qu'on ne va pas se revoir pour une interview-bilan de mes trente ans à la tête de la police genevoise, je ne serai plus à ce poste dans dix ans.

Vous ne la préparez pas financièrement ?

Actuellement non, je n'ai pas, disons, une préparation active, je dois bien l'avouer.

Quand vous rentrez le soir, vous arrive-t-il de prendre un roman policier sur votre table de chevet ?

Oui, même si je lis plutôt en vacances. Je pense à une autrice islandaise au nom imprononçable: Yrsa Sigurðardóttir. Je suis allée en Islande et j'aime bien retrouver, grâce à ses polars, une ambiance que j'ai beaucoup appréciée sur place. Je pense aussi à *La voce del lago*, un livre très plaisant d'un auteur tessinois peu connu, Christian Grignola. Ce n'est pas un polar, mais j'aime encore lire parfois en italien.

QUESTIONS EXPRESS À MONICA BONFANTI

Ça vous tenterait, votre retraite à Rovaniemi, village du père Noël ?

J'aimerais y aller, ainsi qu'en Laponie, c'est même un projet, mais pas pour y passer toute ma retraite ! Parce qu'il n'y a plus de magie si vous y êtes toute l'année...

Si vous pouviez créer une toute nouvelle tradition de Noël, à quoi ressemblerait-elle ?

Je pense à une tradition qui existe déjà et que je trouve très bien : le soir de Noël, mettre un couvert de plus pour accueillir quelqu'un d'inattendu ou pour honorer une personne empêchée ou décédée.

Qu'est-ce que votre déco de Noël a d'unique ?

Ce qu'elle a d'unique, c'est qu'elle est là toute l'année ! Il s'agit d'une paire de patins en version miniature entourée de trolls.

Un cadeau de Noël que vous auriez préféré ne jamais recevoir ?

La liste du père Noël, c'est moi qui la fais. Et le père Noël obéit ! Je n'ai donc jamais reçu quelque chose qui ne correspond pas à cette liste.

Et celui que vous rêvez de recevoir un jour ?

Je vous réponds : top secret. Et donc vous ne le saurez pas ! (rires)

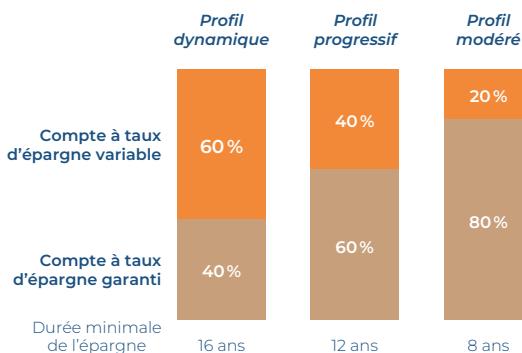
LES PRODUITS À TAUX VARIABLE SÉDUISENT !

Lancée en juin 2023, la gamme de produits à taux d'épargne variable des Rentes Genevoises s'est rapidement imposée dans l'offre d'assurances de l'Etablissement. Après deux ans, le bilan est plus que réjouissant.

UN PETIT RAPPEL

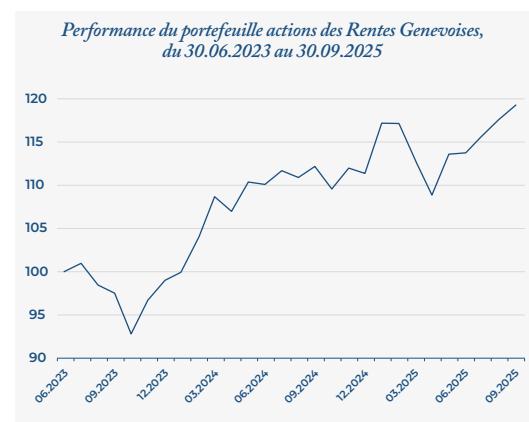
La gamme de produits à taux d'épargne variable regroupe les produits de 3^e pilier A, 3^e pilier B et Rente certaine. Elle permet aux assurés de répartir leur capital de prévoyance sur deux comptes. Le premier bénéficie d'un taux d'intérêt garanti, fixé lors de la conclusion du contrat. Le deuxième est valorisé par un taux d'intérêt variable, déterminé chaque mois, en fonction de la performance du portefeuille actions des Rentes Genevoises.

Cette gamme de produits répond aux attentes des assurés, soucieux de sécuriser leur avoir de prévoyance, mais aussi d'obtenir un rendement plus attrayant. Trois types de profils d'investissement sont proposés: modéré, progressif et dynamique. Chacun choisit, selon son envie de prendre des risques mais aussi selon la durée du contrat, le profil qui lui convient: du plus prudent, avec une proportion plus grande de taux garanti, au plus dynamique, qui fait la part belle au taux variable.



UNE PERFORMANCE SUPÉRIEURE AUX ATTENTES

Depuis le mois de juin 2023, le portefeuille actions des Rentes Genevoises s'est fortement valorisé. Ainsi, CHF 100.- investis le 30 juin 2023 valent, un peu plus de deux ans plus tard, CHF 119.30, soit une performance annualisée de 8.2%.



▲ L'évolution de la performance du portefeuille actions des Rentes Genevoises est calculée sur la base du time-weighted rate of return (retour sur investissement pondéré dans le temps).

Cette performance remarquable a bénéficié aux assurés des Rentes Genevoises ayant souscrit un produit à taux variable, qui ont vu le capital placé sur le compte à taux variable augmenter régulièrement.



UN PRODUIT À TAUX VARIABLE, ET SI C'ÉTAIT POUR VOUS?

- Vous avez décidé de prendre en main votre prévoyance à l'avance?
- Vous avez devant vous de nombreuses années pour la constituer?
- Vous souhaitez des rendements attractifs pour votre épargne?
- Vous pensez que rendement et sécurité ne sont pas incompatibles?

LA GAMME DE PRODUITS À TAUX VARIABLE EST FAITE POUR VOUS!

Le temps joue en votre faveur: en diluant les effets des aléas du marché des actions, il permettra au taux variable de déployer ses effets positifs et vous assurera le meilleur rendement pour vos avoirs.

Comme pour les autres produits des Rentes Genevoises, vous aurez le choix, à terme, de recevoir la prestation sous forme d'un capital ou sous forme d'une rente garantie (calculée sur la base du capital constitué et selon des modalités connues à la signature du contrat).

Il vous est ainsi possible de conjuguer au mieux deux avantages substantiels: une performance basée sur notre portefeuille d'actions et les garanties offertes par les Rentes Genevoises!

UN ACCUEIL POSITIF SUR LE MARCHÉ

La gamme de produits à taux d'épargne variable répond sans aucun doute aux attentes des Genevoises et des Genevois, comme le démontrent les 385 contrats signés depuis les débuts.

Pour l'essentiel, ces contrats concernent les 3^e piliers A et B à primes périodiques avec une période d'épargne supérieure à vingt ans. Une longue période d'épargne permet en effet de bénéficier pleinement du taux variable et d'absorber les inévitables soubresauts des marchés boursiers. Ces produits inscrits dans la durée répondent donc particulièrement aux attentes d'un jeune public. Les Rentes Genevoises remplissent ainsi leur objectif de promotion de la prévoyance.

Notons encore que les produits à taux variable restent complémentaires de ceux basés uniquement sur un taux garanti et qui constituent la spécialité des Rentes Genevoises. Les assurés choisissent l'une ou l'autre variante, selon leurs objectifs de rendement et leur aptitude à prendre plus ou moins de risques.

Si vous souhaitez en savoir plus sur nos produits à taux d'épargne variable et leurs avantages, contactez les experts des Rentes Genevoises. Ils sont à votre disposition pour répondre à vos questions et analyser votre situation, gratuitement et sans engagement.



SUR NOTRE SITE: DÉCOUVREZ NOTRE GAMME DE PRODUITS À TAUX VARIABLE
rentesgenevoises.ch/produits/taux-variable

À NOËL *LE DON DU SANG* EST UN CADEAU VITAL

A l'approche des Fêtes, les couloirs du centre de don du sang des HUG sont calmes, trop calmes. Alors que le nombre de chirurgies et les besoins en sang restent constants, les dons chutent de 20 % entre décembre et début janvier. L'appel à la solidarité est lancé.

«Donner son sang est un des plus beaux cadeaux qu'on puisse faire quand on est en bonne santé», lance la Dre Sophie Waldvogel Abramowski en nous accueillant tout sourire dans son bureau. Elle est la médecine responsable du centre de transfusion sanguine

des Hôpitaux universitaires de Genève (HUG) et chaque année, elle le constate: «C'est un moment toujours un peu tendu parce qu'on puise dans nos réserves.» Une situation d'autant plus préoccupante que Genève n'est pas autosuffisante en matière de dons du sang, et ce depuis des décennies. Alors comme chaque année, l'hôpital lance un appel aux dons.»

À GENÈVE, UNE SOLIDARITÉ NÉCESSAIRE

Le canton de Genève a besoin d'environ 1200 dons par mois. Pendant les Fêtes, le manque de volontaires ne permet généralement pas d'atteindre cet objectif. «Il suffit que vous ayez, au milieu de la période Noël - Nouvel-An, une transplantation d'organes un peu compliquée et vous videz les stocks sans avoir la capacité de réagir rapidement», alerte la Dre Waldvogel Abramowski.

Face à cette situation, les HUG veulent encourager les donneurs durant la période des Fêtes. «On essaie vraiment de faire beaucoup de sensibilisation, parce qu'on est convaincus qu'il y a encore des donneurs qui pourraient se mobiliser», affirme la responsable.



▲ Dans la salle du contrôle qualité, chaque don est analysé puis conditionné en trois poches (globules rouges, plasma et plaquettes).



« On est convaincus qu'il y a encore des donneurs qui pourraient se mobiliser. »

Dre Sophie Waldvogel Abramowski

Médecin responsable du centre de transfusion sanguine des HUG

Ainsi depuis des années, le centre de don du sang des HUG reste ouvert les 24 et 31 décembre, des jours cruciaux pour ne pas voir les réserves diminuer trop drastiquement. « Le 24 et le 31, il y a toujours une ambiance particulière », témoigne la médecin. « Il y a beaucoup de donneurs qui sont heureux de donner, qui comprennent l'importance de leur geste à ce moment-là. »

TOUS LES GROUPES SANGUINS SONT RECHERCHÉS

Chaque année, le groupe sanguin qui subit la plus grande pénurie est celui des donneurs universels, O négatif. « C'est celui qu'on donne en urgence quand on n'a pas le temps de tester le groupe sanguin d'un patient », explique la médecin. Mais malgré cela, il est important d'avoir du stock pour tous les groupes, afin de ne pas sursolliciter les donneurs de sang O négatif. Ainsi, il est préférable selon la Dre Waldvogel Abramowski de pouvoir compter sur un grand nombre de donneurs, même s'ils ne viennent pas souvent : « Lorsqu'on dispose d'une grande diversité de groupes de sang, ça nous permet de trouver des compatibilités rares pour des patients aux profils sanguins complexes. Et puis, on peut aussi assurer la capacité de réagir en cas de situations exceptionnelles. »

UN SEUL DON PEUT ÊTRE DISTRIBUÉ À TROIS PATIENTS DIFFÉRENTS

Après avoir été prélevé, chaque don est contrôlé pour sa qualité, puis trié dans trois poches différentes. La première contient le plus grand volume et conserve la couleur rouge. Ce sont les poches de globules rouges, utiles pour transfuser les patients lors de chirurgies ou d'accouchements. Une partie est conservée dans une seconde poche de plasma, d'une couleur blanchâtre et qui peut servir à favoriser la coagulation lors d'hémorragies graves. Enfin, de petites poches de concentré plaquettaire qui, réunies avec d'autres dons, permettent notamment de prévenir les hémorragies chez certains patients sous traitement. « On utilise tout ce qu'on peut, résume la médecin responsable, et c'est vrai, chaque don a potentiellement un impact sur la vie de trois patients différents. »

PRENEZ RENDEZ-VOUS AVEC VOTRE ***PRÉVOYANCE***

Le grand public en a désormais pleinement conscience, la prévoyance est un enjeu essentiel qui concerne tout le monde : les femmes comme les hommes, les jeunes comme les plus âgés, les indépendants comme les salariés. Par définition, la prévoyance est « la qualité de celui qui sait prévoir et prend des dispositions en conséquence ». Il y a donc deux aspects : anticiper (les aléas du futur) et agir.

C'est précisément dans cette démarche que les Rentes Genevoises ancrent leur mission : aider chacune et chacun à analyser sa situation avec clairvoyance, à définir ses besoins et à prendre de bonnes dispositions.

L'annexe
by RENTES GENEVOISES

L'Annexe by Rentes Genevoises : un lieu où l'on vit le présent et prépare l'avenir ! Un lieu pour comprendre, échanger et construire le futur. Elle s'impose aujourd'hui comme un espace de pédagogie où la prévoyance est abordée de façon holistique, en intégrant à la fois ses dimensions financières, sociales, professionnelles et personnelles.

Obtenez plus d'informations sur les prochains événements à l'adresse : lannexebyRG.ch



LES CONFÉRENCES DES RENTES GENEVOISES

En 2026, fidèles à leur mission, les Rentes Genevoises vous proposeront un riche éventail de conférences et de rencontres. Découvrez d'ores et déjà des thèmes qui vous intéresseront certainement !

Janvier

« RETRAITE À L'ÉTRANGER : AVANTAGES ET INCONVÉNIENTS SELON LES PAYS LES PLUS PRISÉS »

Conférencier: Vincent Novara,
conseiller en prévoyance aux Rentes Genevoises

Mars

« LA PRÉVOYANCE DES MÉDECINS INDÉPENDANTS »

Conférencier: Yann Féral,
de Argos Group

Février

« LES DONATIONS ET SUCCESSIONS FRANCO-SUISSES, ASPECTS CIVILS ET FISCAUX »

Conférencier: Aubin Robert,
de Avacore Wealth Planning

Avril

« PRODUITS DES RENTES GENEVOISES À TAUX VARIABLE »

Conférencier: Patrick Stifani,
conseiller en prévoyance aux Rentes Genevoises



***POUR PLUS
D'INFORMATIONS SUR LES
PROCHAINES CONFÉRENCES***
rentesgenevoises.ch/blog/conferences

*L'Annexe vous prépare
une année 2026 riche en
rendez-vous.
Les thèmes abordés
concerneront de nombreux
aspects de la prévoyance.*

Networking IA
Cryptomonnaies
3^e pilier A **3^e pilier B**
Reconversion **expertise**
professionnelle **métier**
Éducation financière

Et beaucoup d'autres...



▲ Passionné d'ordinateurs, Boris Siegenthaler a fondé un club informatique en 1990 dans un cabanon de jardin à Bellevue. En 1994, ce club est devenu un magasin : Infomaniak était né.

L'ALTERNATIVE ÉTHIQUE AUX GÉANTS DU NUMÉRIQUE

Depuis sa création en 1994, Infomaniak s'est imposé comme un acteur majeur de l'hébergement et des services cloud en Suisse et en Europe. Boris Siegenthaler, cofondateur et directeur stratégique, défend une vision éthique et responsable du numérique.

Il nous a donné rendez-vous à Genève, au sous-sol de la Bistoquette, une coopérative d'habitation écoresponsable de Plan-les-Ouates. C'est ici qu'Infomaniak vient d'installer son quatrième data center, une infrastructure certes énergivore, mais dont la chaleur alimentera jusqu'à 6000 ménages du quartier.

Boris Siegenthaler, se revendiquer écolo quand on est l'un des plus gros consommateurs d'électricité de Genève, n'est-ce pas du greenwashing ?

Non, car nous agissons concrètement. L'industrie du numérique pollue, c'est indéniable, mais nous essayons d'être de bons élèves. Depuis nos débuts, nous n'utilisons que de l'énergie renouvelable, mais ça ne suffit pas. La partie la plus polluante reste la fabrication de nos serveurs, alors nous faisons le maximum pour les faire tourner le plus longtemps possible, jusqu'à quinze ans idéalement contre six ans habituellement.

Je ne vous cache pas que notre croissance augmente notre empreinte carbone. En 2023, par exemple, les activités d'Infomaniak ont émis 3122 tonnes de CO₂ (ndlr : l'équivalent de dix lancements de fusées vers l'espace).

En contrepartie, nous finançons chaque année des projets écologiques qui permettent d'absorber le double de nos émissions. Nous avons aussi totalement renoncé à climatiser nos data centers, ils sont aujourd'hui entièrement refroidis par des flux d'air naturel. Et notre prochain data center, à Bulle, permettra de chauffer jusqu'à 12 000 logements.

« Chez Infomaniak, nous appliquons à l'informatique ce que nous souhaiterions voir dans l'agriculture ou l'énergie : une production locale pour une consommation locale. »

Boris Siegenthaler

Directeur stratégique et cofondateur d'Infomaniak

Quelles sont les principales activités d'Infomaniak ?

Nous hébergeons des centaines de milliers de sites internet et d'applications, des millions de boîtes mails également. Depuis quelques années, nous proposons aussi une suite bureautique semblable à Microsoft 365 ou Google Workspace pour les particuliers et les entreprises. Et puis, c'est moins connu, nous sommes spécialisés dans le streaming audio et vidéo. Plus de mille radios européennes diffusent leurs programmes grâce à nous.

Votre entreprise est en forte croissance. Vous comptiez à peine une centaine de collaborateurs en 2019, vous êtes plus de 300 aujourd'hui. Comment l'expliquer ?

Notre croissance dépasse les 20 % par an. Nous avons plus de 400 000 clients, dont 70 % sont des entreprises. En fait, nous incarnons une alternative européenne aux géants américains du numérique. Notre conviction est que l'Europe doit préserver un savoir-faire numérique, sous peine de tomber dans une dépendance économique et technologique totale.

A l'origine, internet devait être un écosystème riche et varié. Aujourd'hui, quatre ou cinq entreprises monopolisent tout, comme Monsanto dans l'agriculture. Ce modèle n'est pas durable. Notre mission est donc d'offrir une alternative crédible pour maintenir une biodiversité numérique.

C'est en quelque sorte le combat de David contre Goliath, non ?

Certes. Mais nous agissons à notre échelle pour favoriser l'émergence d'un écosystème numérique diversifié et créateur d'emplois, contrairement aux géants comme Meta, Google ou Microsoft, où quelques milliers de développeurs servent des milliards d'utilisateurs. Chez Infomaniak, nous appliquons à l'informatique ce que nous aimerais voir dans l'agriculture ou l'énergie: une production locale pour une consommation locale. Nous privilégions le matériel européen et ne sous-traitons aucune tâche à l'étranger. Tous nos collaborateurs travaillent entre Genève et Zurich. C'est sans doute notre choix le plus coûteux, mais aussi le plus essentiel.

Vous parvenez à être compétitifs malgré tout ?
Absolument ! Nous sommes même moins chers que certains concurrents. En fait, les GAFAM dégagent des marges aussi colossales qu'indécentes en profitant de leur monopole pour ajuster leurs tarifs selon le pouvoir d'achat de chaque pays. De notre côté, nous parvenons à être bénéficiaires tout en maintenant nos emplois en Suisse, c'est la preuve que notre modèle fonctionne.



▲ Boris Siegenthaler aime plaisanter en disant qu'il est père de trois enfants : ses deux filles... et Infomaniak.

D'où vous vient cet engagement éthique, social et écologique ?

Probablement de mon éducation. Je suis une sorte d'anomalie dans le monde entrepreneurial : un patron aux valeurs de gauche, élevé par des parents qui avaient une fibre écologiste avant l'heure. Pour moi, la conscience écologique ne se résume pas à éviter de prendre l'avion le week-end. Elle implique de consommer localement pour soutenir l'économie de proximité. C'est cette philosophie qui me guide.

Comment imaginez-vous Infomaniak dans dix ans ?

Nous allons encore croître, c'est certain. J'espère surtout que les consommateurs se détourneront des GAFAM. A commencer par les pouvoirs publics car peu de communes et de cantons suisses travaillent avec nous. Récemment encore, nous avons répondu à des appels d'offres de la Confédération et nous nous sommes vite rendu compte que nos interlocuteurs n'avaient en réalité aucune envie de travailler avec nous simplement parce que cela aurait changé leurs habitudes. Ils ont donc reconduit leurs contrats avec des clouds américains et chinois... C'est regrettable.



QUESTIONS EXPRESS À BORIS SIEGENTHALER

Ça vous tenterait, votre retraite à Rovaniemi, village du père Noël ?

Oh non ! Je ne suis pas fan du père Noël.
Et puis j'essaie d'éviter l'avion...
Genève-Rovaniemi en train, très peu pour moi !

Si vous pouviez créer une toute nouvelle tradition de Noël, à quoi ressemblerait-elle ?

Je ne changerais pas grand-chose, mais je supprimerais la crèche. La religion m'a toujours un peu effrayé, tout comme le nationalisme.

Qu'est-ce que votre déco de Noël a d'unique ?

Rien de particulier à la maison, mais au bureau, nous installons chaque année un sapin fabriqué à partir de vieilles palettes en bois.

Un cadeau de Noël que vous auriez préféré ne jamais recevoir ?

Les gadgets «made in China» ! Inutiles, polluants, et toujours bons pour la poubelle.

Et celui que vous rêvez de recevoir un jour ?

Un chalet isolé, au calme.
J'en rêve pour ma retraite ! Mais je doute que ce cadeau tienne sous le sapin...

Mais à force de grandir, vous ne risquez pas de devenir vous-mêmes un géant tentaculaire ?

Non, et il faut tout faire pour l'éviter. Je pense d'ailleurs que l'entreprise ne devrait jamais dépasser les 3000 collaborateurs, ce serait déjà dix fois plus qu'aujourd'hui. A long terme, j'aimerais qu'une partie de nos technologies soient accessibles à tous, en open source. Cela permettrait de faire naître des «mini-Infomaniak» à l'étranger, des entreprises qui partageraient nos valeurs et qui fonctionneraient en partie grâce à notre savoir-faire et à nos plateformes.

Mais le plus important pour Infomaniak sera de préserver son indépendance. J'ai d'ailleurs initié la création d'une fondation qui détiendra les trois quarts de mes actions. Ainsi, même si je disparaissais tragiquement, l'entreprise ne pourrait pas être vendue par mes successeurs ou quiconque d'autre. Nous prévoyons également une introduction en Bourse, mais structurée de manière à empêcher toute prise de contrôle externe, à l'image de LVMH ou du Swatch Group. Cette architecture garantira qu'Infomaniak restera genevoise et qu'elle ne tombera jamais entre les mains de puissants groupes étrangers.





SUR UN AIR DE *BUENOS SIERRE*

Avec Françoise et Pierre-Olivier Bonnet, les clichés valsent en ordre dispersé. Cinquante-deux ans de vie commune et toujours mariés. Retraitées depuis plus de dix ans et pas prêtes de lever le talon. Enfin, si ! Chaque semaine, ils initient les amateurs de tout âge au tango argentin.

Dans la vie, certains sont faits pour se rencontrer. C'est le cas de Françoise et Pierre-Olivier. Cinquante-deux ans de mariage, cinquante-deux ans qu'ils partagent leurs nombreuses activités. Et ils ont beau avoir quitté le milieu professionnel il y a une dizaine d'années, ils n'ont pas vraiment ralenti le rythme. Au contraire, ils profitent de leur retraite pour s'adonner davantage à leur passion commune: le tango argentin.

A l'instar d'une majorité d'apprentis *tangueros*, c'est à la quarantaine entamée qu'ils sont séduits par cette danse sociale née entre l'Argentine et l'Uruguay, sur les rives du rio de la Plata. Mais c'est en France, lors de vacances, que tout commence pour eux. «On a toujours aimé la bonne musique. Ce jour-là, il y avait un accordéoniste qui jouait vraiment bien. On s'est dit que c'était dommage de ne pas savoir danser», se souviennent-ils avec le même enthousiasme. Ni une, ni deux, de retour chez eux, en Valais, ils décident de s'inscrire à un cours de danse de salon. Mais à la fin des années 90, cette pratique n'est pas vraiment tendance. Difficile d'apprendre le tango argentin alors qu'aucune structure ne le propose dans le canton...

De talon en aiguille, Françoise et Pierre-Olivier trouvent le moyen d'en acquérir les principes de base. En parallèle, ils se mettent à l'espagnol, histoire de prendre la pleine mesure de cette danse si émotionnelle et de la culture qui lui est intimement associée. Comme tout aficionado de tango argentin, ils vont nouer des liens forts avec l'Argentine, notamment avec des musiciens et des danseurs qu'ils accueillent régulièrement chez eux ou à qui ils rendent visite dans leur pays.

UN COUPLE HORS NORME

De leur formation commerciale à leurs loisirs en passant par leur tempérament autodidacte, les Bonnet se retrouvent en tout. Pierre-Olivier crée ainsi la plupart des tenues vestimentaires de sa femme et bon nombre des siennes. S'il se pique de couture de longue date, ayant géré par le passé un magasin de confection, ce Lausannois d'origine doit la maîtrise du fil et de la bobine d'abord à son côté touche-à-tout. Diplômé de l'Ecole de commerce de Sierre où il réside depuis l'âge de 13 ans, il a été champion valaisan de ski à 15 ans, effectué un tas de petits boulots avant de devenir chef de dépôt d'une entreprise de matériaux de construction durant vingt-huit ans.

Avec cinq ans d'écart, Françoise a fréquenté les mêmes bancs scolaires que son mari. Cette Sierroise pur sucre a ensuite accompli l'intégralité de sa carrière professionnelle dans sa ville natale, au guichet de la plus grande banque de Suisse. «On est des dinosaures», s'exclame-t-elle avec amusement. Avant d'ajouter en guise de preuve supplémentaire: «J'avais 19 ans quand je me suis mariée avec Pierre-Olivier. A cette période, la majorité étant fixée à 20 ans, j'ai dû obtenir l'accord de mon père!»

RETRAITE SANS RUPTURE

Depuis leur rencontre, les Bonnet se sont beaucoup investis bénévolement au sein de sociétés locales: troupe de théâtre, revue satirique ou encore club de modélisme dont Pierre-Olivier a été le secrétaire durant quatorze ans et président autant d'années. «On donnait un coup de main pour fabriquer les décors, installer les éclairages, tenir la caisse, faire le service, etc. On a toujours tout fait ensemble et on s'est très peu engueulés», relèvent-ils sans même s'en étonner. D'où peut-être leur complicité affichée lorsqu'ils dansent en duo... Constamment sur la même ligne, ils ont pris leur retraite presque en même temps.



▲ Françoise et Pierre-Olivier dansent partout: dans leur salon, en plein air ou encore sur scène pour animer des soirées ou des spectacles.



▲ A Sierre, le couple Bonnet initie des amateurs de tango argentin aux subtilités de cette danse fascinante. Ils ont été les premiers à le faire en Valais.

«J'ai eu la chance de pouvoir partir à 60 ans», précise Françoise. Pour les Bonnet, la fin de l'engagement dans le monde du travail n'a pas occasionné de rupture. Ils ont profité de leur statut de retraités pour intensifier leur goût pour la danse et les croisières, souvent en alliant les deux.

PRÉCURSEURS EN VALAIS

Avec le tango argentin, Françoise et Pierre-Olivier Bonnet partagent une chorégraphie sans fin. Le couple de septuagénaires y trouve même un élan supplémentaire à son harmonieux pas de deux. En octobre, ils étaient sur scène pour *Le Tango de Matilda*, un spectacle à la thématique qui ne pouvait les laisser indifférents et mis sur pied par Jean Guiot, un retraité conteur tout autant actif. Avec les Trottoirs de Buenos Sierre, l'association qu'ils ont fondée il y a vingt ans, les Bonnet continuent de promouvoir le tango argentin qu'ils ont été les premiers à développer dans leur région. Ils ont organisé des festivals, des concerts, des milongas (bals réunissant les adeptes du tango argentin) ou encore donné des cours.

«On a toujours aimé la bonne musique. Ce jour-là, il y avait un accordéoniste qui jouait vraiment bien. On s'est dit que c'était dommage de ne pas savoir danser.»

Françoise et Pierre-Olivier Bonnet
Pionniers du tango argentin en Valais

Aujourd'hui, c'est d'ailleurs plus l'enseignement qui les intéresse. Leur planning n'a rien à envier à une école traditionnelle. Trois fois par semaine, Françoise et Pierre-Olivier transmettent à des participants de tout âge les fondamentaux du tango argentin, mêlant *ocho* et *boleo* à la convivialité et à l'amitié. Leurs élèves ne s'y trompent pas, ils viennent autant pour danser sur des figures emblématiques que pour profiter d'un bon moment.



SUR NOTRE BLOG :
FRANÇOISE ET PIERRE-OLIVIER BONNET
PARTAGENT LEUR PASSION EN VIDÉO
rentesgenevoises.ch/blog

LA MAGIE DE NOËL, C'EST ELLE !

Bien que ses apparitions médiatiques soient rares, la mère Noël a exceptionnellement accepté de recevoir Ère magazine. Pour elle, la période est chargée. Car si le père Noël guide ses rennes dans le ciel, à terre, c'est elle qui tient fermement ceux de l'entreprise familiale.

On pensait la rencontrer dans un chalet douillet au milieu des sapins, mais c'est dans un immense hangar, en périphérie de Rovaniemi, en Finlande, que la mère Noël nous accueille. C'est d'ici qu'elle orchestre avec poigne la plus grande distribution de cadeaux du monde.

Mère Noël, cette effervescence est impressionnante. Où sommes-nous ?

Dans l'entrepôt principal où les équipes de la logistique s'affairent à conditionner les cadeaux pour l'expédition. Mais attendez une minute... Elle se retourne et lance à une lutin: «Aino! Sirdae dan Lego-paleahta!»

*«Soyons honnêtes...
En coulisses, c'est moi qui fais
tourner la boutique!»*

Mère Noël

Pardon ?

Excusez-moi. Je parlais en same à l'une de nos lutines, c'est un dialecte finno-ougrien. Mais on peut continuer en français, je parle toutes les langues du monde. Il faut bien ça quand on dirige la plus grande multinationale du cadeau.

On disait donc... Votre organisation a l'air bien rôdée.

Ah oui ! Tout est évidemment millimétré. Aujourd'hui, 23 millions de lutins travaillent avec nous, ça représente un collaborateur pour cent enfants, soit le strict minimum pour contenir les 2.3 milliards d'enfants que compte actuellement la Terre. Notre organisation est décentralisée avec de nombreuses bases régionales, une par pays. La plus vaste se trouve en Inde, et la plus modeste au Vatican, où travaille un unique employé, Enzo, un lutin d'une fidélité exemplaire qui a l'honneur d'égayer le Noël des souverains pontifes.

Pas simple de diriger un tel effectif, on imagine.

C'est un défi, surtout de nos jours. La jeune génération de lutins aspire à davantage de flexibilité : télétravail, horaires aménagés, équilibre entre vie professionnelle et personnelle... Il y a deux ans, le SLPN a même failli faire capoter Noël en lançant une mobilisation sociale inédite !



Le SLPN ?

Le Syndicat des lutins du père Noël ! Ils sont allés jusqu'à déposer un préavis de grève pour la deuxième quinzaine de décembre, vous imaginez ça ! Leur liste de souhaits était longue comme le bras... congés prolongés, bars à gaufres, fontaines de chocolat, et même balançoires à la place des chaises de bureau... On a finalement accepté car le bonheur des lutins est tout aussi important que celui des enfants. Mais ça nous a coûté bonbon !

Et le père Noël dans tout ça ?

Il est une vitrine, notre meilleur représentant. Mais soyons honnêtes... En coulisses, c'est moi qui fais tourner la boutique ! En fin d'année, il sillonne les centres commerciaux du monde entier pour écouter les souhaits des enfants. C'est aussi du boulot et j'admets que je n'aurais pas la patience de faire ce qu'il fait.

Vous passez donc peu de temps ensemble ?

C'est vrai en décembre. Mais le reste de l'année, on prépare ensemble la saison de Noël. Il faut composer l'assortiment, sélectionner des jouets, les emballages... Moi, j'adore arpenter les foires au papier cadeau. C'est d'ailleurs dans l'un de ces marchés qu'on s'est rencontrés.

Vraiment ? Racontez-nous...

C'était il y a belle lurette ! Je cherchais du papier pour un cadeau. Mon regard s'est arrêté sur un rouleau somptueux, rouge et vert – une combinaison de couleurs audacieuse pour l'époque. Au moment de le saisir, ma main a frôlé celle d'un jeune homme barbu vêtu de rouge. Nos regards se sont croisés et le temps s'est suspendu. Un coup de foudre immédiat !

Et vous avez aussitôt emménagé ici, à Rovaniemi ?

Très vite, oui. C'est sa ville natale, mais pour être franche, j'étais d'abord sceptique. Moi, j'aime la plage et les piña coladas ! Ici, près du cercle polaire, les hivers sont longs et sombres. Le soleil ne se lève presque pas de fin novembre à fin janvier. Mais le cœur a ses raisons. Avec le temps, j'ai appris à apprécier les charmes du Nord. Les aurores boréales, c'est si romantique !

Le père Noël vous offre-t-il des cadeaux, à vous aussi ?

Bien sûr ! Mais je ne lui écris pas de lettre, il doit deviner. L'an dernier, il m'a offert une lampe de luminothérapie... C'était une attention touchante même si j'aurais clairement préféré des vacances au soleil. Cette année, il a laissé entendre qu'il avait une idée en tête... On verra bien !

FEMME CHIC ET MAMAN CHOC

QUI EST QUI ?

Celia Roth doit être née sous une bonne étoile. Son prénom, d'ailleurs, vient de «caelum», le ciel en latin. Autant dire que la vie lui sourit en cette année 2025 avec la naissance de sa fille au mois de février.

Devenir mère était un désir et un espoir longuement mûris. C'est aujourd'hui une responsabilité au quotidien: «J'ai réduit mon taux d'activité de 100% à 80%. Cette organisation me permet de concilier éducation et travail, ce qui représente pour moi le parfait équilibre.»

Aux Rentes Genevoises, Celia Roth apprécie les valeurs de cette entreprise à taille humaine. Son rôle implique de jouer l'intermédiaire entre les Rentes Genevoises, les courtiers et les clients. Elle y expérimente ce qu'elle apprécie le plus dans la vie: le contact avec les autres. Sens du contact et de l'effort qu'elle développe aussi dans son hobby préféré: «Je suis une adepte du crossfit, un sport très intense qui allie cardio et développement musculaire. Il se pratique en groupe de dix à douze personnes dans des salles spécifiques.» Elle apprécie aussi les beaux habits, la mode: «Aujourd'hui je suis plus classique. J'avais un style plus rock avant d'avoir ma fille!» Celia Roth, un esprit sain dans un corps fit.

«Je suis une adepte du crossfit, un sport très intense qui allie cardio et développement musculaire.»

Celia Roth
Chargée des Intermédiaires & Partenariats



2015

Premières séances de crossfit



2017

Débuts professionnels dans le monde de l'assurance



2022

Entre aux Rentes Genevoises



2025

Naissance de sa fille, Ava



IMPRESSUM

Editeur responsable

Rentes Genevoises
Place du Molard 11
Case postale 3013
1211 Genève 3
+41 22 817 17 17
rentesgenevoises.ch
info@rentesgenevoises.ch

Responsable marketing et communication

Sébastien Ramseyer

Graphisme

EPAM Systems
Rue Le-Royer 13
1227 Les Acacias

Texte

JB COMM
Cormayeur 14
1941 Vollèges

Impression

Cavin Baudat
Route de Cossonay 194
1020 Renens

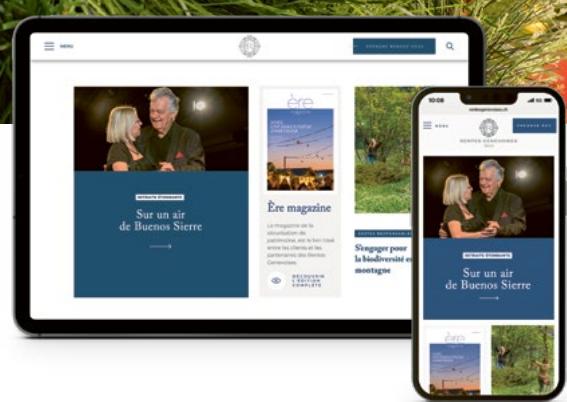
Crédits photos

Couverture
Edito
Regard sur demain
Gestes responsables
Agir pour demain
Retraite étonnante
Qui est qui ?
Sébastien Moret
Parler prévoyance
Mike Wolf
L'Annexe
by Rentes Genevoises
Gettyimages
Eclairage
Image générée par l'IA
Tirage
17 000 exemplaires

© Rentes Genevoises 2025 – Tous droits réservés

L'intégralité de ce document est protégée par le droit d'auteur et la propriété intellectuelle. Toute reproduction, totale ou partielle, est soumise à l'autorisation préalable écrite des Rentes Genevoises. Les informations sur les produits ont été établies à titre purement informatif, sans aucune valeur contractuelle. Elles servent uniquement à présenter des exemples de solutions de prévoyance. Les propos des personnes interviewées dans ce magazine relèvent de leur seule responsabilité et ne représentent pas nécessairement le point de vue des Rentes Genevoises.





**RETRouvez ENCore plus
DE CONtenu SUR NOTRE BLOG
« PROTÉGER DEMAIN »**
rentesgenevoises.ch/blog



Place du Molard 11
Case postale 3013
1211 Genève 3

+41 22 817 17 17
rentesgenevoises.ch
info@rentesgenevoises.ch



RENTES GENEVOISES
1849